

DÉCROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE

Climat, biodiversité : l'enjeu démographique

Gilles RAMSTEIN

Climatologue, directeur de recherche au LSCE

François LETOURNEUX

*Ingénieur des ponts, des eaux et des forêts, ancien directeur du Conservatoire
du littoral*

Laure NOUALHAT

Journaliste, auteure, réalisatrice

Philippe WALDTEUFEL

Sciences de l'atmosphère, directeur de recherche émérite au LATMOS

Jeudi 16 mai 2019

19 h - 22 h

**Hôtel de l'Industrie – 4 place Saint-Germain-des-Prés – 75006 Paris
(métro : Saint-Germain-des-Prés l. 4 – Mabillon l. 10)**

**Démographie Responsable ▪ Ecologie sans frontière ▪ La
Station**

Association des Journalistes de l'Environnement (AJE)

Contact: demographie.responsable@orange.fr

Inscriptions: <https://www.linscription.com/activite.php?P1=20691>

Il faut oser parler de décroissance démographique. Librement, sans tabou.

Pour une population humaine « *durable sur le long terme* », aujourd'hui menacée par le dérèglement climatique, l'effondrement de la biodiversité et les risques de pénurie alimentaire.

La *décroissance* démographique vise à créer les conditions d'une humanité plus sereine, respectueuse de la nature et de toutes les formes de vie qui la composent.

La surpopulation n'est pas une fatalité. Pourtant, nous sommes 7,8 milliards d'humains, nous devrions être 9,8 milliards en 2050 et 11,2 milliards en 2100 selon les projections moyennes de l'ONU.

Depuis les années 1960, la croissance démographique est en décélération, la baisse de fécondité est générale bien qu'encore insuffisante en Afrique, qui devrait compter 4,5 milliards d'habitants en 2100.

Pour les démographes officiels, la situation est donc sous contrôle... mais on ne peut pas isoler la démographie des conditions d'équilibre de notre écosystème planétaire.

En 70 ans, la population humaine a triplé, pendant que la température moyenne de la planète augmentait de 0,8°C, que la population des vertébrés sauvages s'effondrait de plus de moitié, que des pans entiers des forêts tropicales disparaissaient, que la désertification s'étendait, que les océans s'acidifiaient et se remplissaient de déchets, et que la survie alimentaire de l'humanité devenait massivement dépendante du pétrole, des engrais azotés et des pesticides.

La question est donc posée de savoir si la planète peut supporter, ***de manière durable, c'est-à-dire sans effondrement de ses écosystèmes***, les 7 à 8 milliards d'humains qu'elle compte aujourd'hui, a fortiori les 10 à 11 milliards attendus au cours de ce siècle et, à une échelle plus modeste, ce qu'il en est de la France métropolitaine avec ses 551 000 km² et ses 65 millions d'habitants.

L'empreinte écologique globale, qui marque le taux de pression de l'humanité sur la planète en comparaison des ressources que celle-ci peut fournir, est le produit de l'empreinte écologique moyenne résultant de nos modes de vie, par le nombre des humains. Elle ne cesse chaque année de progresser, avec l'augmentation de chacun des deux facteurs du produit.

Est-il raisonnable, si nous voulons sauvegarder les écosystèmes qui constituent notre environnement, d'ignorer l'impact du second de ces facteurs et d'exclure de nos objectifs ***la décroissance démographique*** ?

L'avertissement de Bonn

Le 13 novembre 2017 à Bonn lors de la COP23, plus de 15 000 scientifiques du monde entier ont lancé un « *Avertissement à l'humanité* » pour la mettre en garde contre les dommages graves et irréversibles causés à la biosphère par le développement des activités humaines. L'accroissement démographique y est présenté comme l'un des facteurs de cette dégradation. Réduire davantage les taux de fécondité (*further reducing fertility rates*) ainsi que déterminer la taille de la population humaine « *durable sur le long terme* » (*sustainable human population size*) constituent la neuvième et la treizième des treize recommandations de l'Avertissement.



Démographie Responsable

